Le Courrier des Opelousas.

VOL. 3. OPELOUSAS, PAROISSE ST.-LANDRY, [Louisiane,] 14 AVRIL, 1855. No. 19.

Le Courrier.

Publié tous les Samedis matin par
JOEL H. SANDOZ & ANDRE MEYNIER.

OPELOUSAS:
SAMEDI MATIN, 14 AVRIL, 1855.

NOS AGENTS.

Les personnes suivantes sont autorisées à collecter et à recevoir des souscriptions et avis pour le *Courrier des Opelousas*, dans leurs villages respectifs:

Auguste Maraist, St. Martinville, Le.
Arthur Bulliard, Pont Breaux, Le.
A. Milpspaugh, Washington, Le.

CANDIDATS.

☞ Nous sommes autorisés à annoncer que Pierre Mouille (dit Célestin Mouillé,) est candidat à la place d'Assesseur, qu'il occupait l'année dernière, dont l'élection aura lieu en Novembre prochain, et qu'il se recommande à ses amis et au public. [Opelousas, 17 Février, 1855.

☞ Nous sommes autorisés à annoncer Mr. E. North Cullom, comme candidat pour la place d'Avocat de District, pour le 15e District Judiciaire de cet Etat, à l'élection de Novembre 1855.
Opelousas, 25 Novembre 1854.

CONSEIL DE VILLE.

Le nouveau Conseil de Ville des Opelousas s'est réuni lundi dernier. Les officiers suivans ont été nommés: Président, Dr. James Ray; Greffier, Guy H. Bell et Trésorier, Auguste Déjean.

L'Organe Know-Nothing de samedi dernier ne peut pas dissimuler son ressentiment pour la majorité qui a déterminé l'élection de notre ticket pour le Conseil de Ville. Son désappointement est d'autant plus grand qu'il était moralement convaincu que son ticket triompherait. Tout était bien organisé; les votans étaient comptés d'avance, le plan ourdi, le résultat assuré de son côté. Aussi voyait-on venir aux polls les affiliés de l'ordre secret, déposer leur scrutin, puis en envoyer d'autres.

Notre voisin se console un peu, cependant, en ajoutant que si *Sam* s'était trouvé là, ils auraient réussi à élire un conseil composé de *bons citoyens natifs*. Qu'est-ce que c'est que ce *Sam*, ce n'est autre que le corps des Know-Nothings, c'est lorsque l'ordre mystérieux se livre aux exécrables ruses auxquelles il a recours pour faire triompher ses noirs projets. Mais ce qui tourmente surtout les Know-Nothings, c'est qu'ils n'aient pu empêcher l'élection d'un étranger à la place de Constable. Ils ne tiennent pas compte de ce que cet étranger est citoyen, et bon citoyen américain, qu'il est marié à une créole, qu'il a une nombreuse famille, qu'il est pauvre, et qu'il a perdu un bras en célébrant un anniversaire américain. Non, ils ne peuvent pas tenir compte de cela, et ils sont jaloux de n'avoir pu ainsi lui retirer la moindre récompense, à laquelle la majorité des votans pensait qu'il avait droit. C'est trop d'ingratitude.

☞La fête de Pâques a été dignement célébrée dimanche dernier, à l'Eglise Catholique des Opelousas. A cette occasion, l'église était splendidement décorée. Le Rév. Abbé Raymond a prononcé deux sermons éloquents, l'un, le matin, en français et l'autre, l'après-midi, en anglais. Plusieurs dames de notre village ont chanté des cantiques avec accompagnement de piano, avant et après le sermon en anglais.

Avant de quitter ce sujet, qu'il nous soit permis, au nom de tous les Catholiques et d'une grande partie de la population de St. Landry, de féliciter et d'adresser d'humbles remerciements à Monseigneur l'Evêque, pour nous avoir si bien servis, en nous envoyant des prêtres aussi dignes et aussi capables que le sont les Rév. Messieurs Raymond.

Institution des Sourds et Muets et Aveugles de la Louisiane.— D'après le troisième rapport du surintendant général, présenté à la législature de l'Etat, il paraît qu'il se trouve en ce moment, 15 femmes et 16 hommes, dont 29 sont de la Louisiane et 2 du Kentucky.

☞Le *Lake Providence Herald* annonce le Juge Perkins comme candidat pour une ré-élection au Congrès.

Réglement de Postes.—Nos lecteurs sauront que depuis le 1er Avril courant, aucune lettre ne sera envoyée à destination à moins que le *postage* ne soit payé à l'avance.

Excellent.—Dans une convention démocratique d'un Comté de l'Etat de la Pennsylvanie, le 3 avril courant, les délégués soupçonnés de Know-Nothingisme ont été examinés sous serment, et des témoins ont été appelés en témoignage relativement à cette accusation. Ceux qui ont refusé de prêter le serment ou contre lesquels les accusations ont été prouvées, ont été expulsés. Parmi eux se trouvait un nommé Wm. S. Allen, actuellement commissaire démocratique du comté, lequel a été expulsé par un vote de la convention. Ayant refusé de se retirer, on l'a fait évacuer les lieux de force.

C'est parfaitement fait. Si l'on réussit ainsi à purger les anciens partis, ils en restera un bon.

☞ Par quelques amis, arrivés par le dernier bateau nous apprenons que la fameuse course entre Lexington et Lecompte, qui devait avoir lieu aujourd'hui, en ville, et dont l'enjeu était de $20,000 n'aura pas lieu pour cause d'indisposition grave et subite de Lecompte. On dit généralement que ce fameux cheval a été empoisonné. Les journaux du 10 annoncent cependant qu'il allait mieux.

☞Nous devons des remerciemens aux officiers des Steamers *Opelousas*, *Alice W. Glaze* et *Sydonia* pour de fraiches liasses de journaux de la Nouvelle-Orléans.

☞Le public n'oubliera pas sans doute que plusieurs ventes doivent avoir lieu la semaine prochaine, celle, surtout, de 72 esclaves et d'autres propriétés, qui aura lieu Mercredi prochain en notre ville.

☞Une loi est actuellement soumise au Sénat de New-York, afin de forcer les fabricants ou vendeurs de remèdes patentés, à insérer les noms des ingrédients qui entrent dans leur composition, sur les enveloppes des bouteilles ou paquets. Les charlatants font tous leurs efforts pour en empêcher la passation.

Know-Nothingisme et Catholicisme.—Samedi dernier, nous avons reproduit une lettre du Colonel Rowan, du Kentucky, dans laquelle il se désiste de la candidature pour Gouverneur de cet Etat, en disant que sa femme étant Catholique, et lui, Anti-Know-Nothing, c'en est assez pour que les Know-Nothings de cet Etat lui retirent leurs suffrages.

Nous publions aujourd'hui la lettre d'acceptation de Thomas S. Flournoy, le candidat Know-Nothing pour Gouverneur de la Virginie, dans laquelle il dit qu'il accepte la plate-forme de ce parti, et que s'il était élu, il ne nommerait aucun Catholique aux emplois publics. Nous recommandons la lecture de cette lettre comme nous avons recommandé celle de la première. L'une avance un principe; l'autre le confirme. Et tout en recommandant de bien peser les raisons qui y sont déduites, nous prions notre voisin le *Patriote*, l'Organe Know-Nothing de notre Paroisse, de la reproduire dans ses colonnes; il sera sans doute flatté du courage moral dont fait preuve l'un des favoris de son parti, (le parti Américain ou Know-Nothing) comme le dit l'organe sus-nommé.

Mais voici la lettre:

Halifax, 22 mars 1855.

MM. Andrew, E. Kennedy, George D. Gray et Josiah Dabbs.

Messieurs,

Je reçois à l'instant votre lettre en date du 14 courant, m'apprenant que j'ai été choisi par la Convention qui s'est tenue à Winchester, comme candidat au poste gubernatorial, et me priant d'accepter cette candidature.

Toutes les personnes qui me connaissent et qui m'ont parlé de cette candidature, savent que je n'ai jamais aspiré, et cela pour des raisons tout à fait personnelles, à un tel poste—bien que l'honneur que l'on veut me conférer soit en disproportion avec mon mérite, et qu'il puisse flatter l'ambition de tout citoyen américain, je désirais pourtant me renfermer dans la vie privée, et espérais que la Convention aurait choisi un candidat qui, mieux que moi, par ses talents, eût représenté le parti américain. Je m'étais trompé; mes concitoyens ont cru devoir soumettre mon nom comme représentant de ce grand parti, aussi me crois-je tenu de me soumettre à leur volonté: j'accepte donc la candidature qui m'est offerte, et j'ajoute, que la détermination que je prends aujourd'hui n'est que le résultat de mon entière confiance, mon plus grand désir de voir triompher les principes de ce parti, qui, selon mon humble jugement, sont la sauvegarde des intérêts et du maintien de l'Union.

En me soumettant à la volonté de mes concitoyens, je crois devoir faire connaître mon opinion relativement à un sujet qui intéresse si vivement le peuple de cet Etat.

Je suis partisan d'un système général d'éducation publique.

Je suis en faveur de l'achèvement des améliorations entreprises dans l'Etat, et cela, dans un délai aussi bref que le permettrait nos ressources financières, ayant toujours en vue le maintien de la bonne foi donnée et du crédit de la Virginie.

J'approuve—en touts points— la base des principes émis par le "Parti Américain," attendu que, dans mon opinion, ce sont les seuls principes conservateurs qui aient été soumis au pays depuis l'établissement de notre Indépendance.

Le rapide accroissement de l'immigration étrangère a pris des proportions telles que nous devons, à juste titre, être effrayés, et qu'il est du devoir du Gouvernement Fédéral et des Etats d'y mettre un frein. Comment douter que l'arrivée annuelle, aux Etats-Unis, de quatre à cinq cent mille étrangers, n'ait pas pour résultat de renverser nos institutions républicaines? Washington, Jefferson, Madison et Jackson ont—à une époque postérieure— fait envisager à l'Union les grands dangers qu'entraînait l'immigration étrangère. Les lois de naturalisation devraient être rappelées ou modifiées de telle sorte, qu'un tel danger fut écarté.

On dira, peut-être, qu'il n'y a en Virginie, proportion gardée, que peu d'étrangers qui soient Catholiques Romains. A cela nous répondrons que la Virginie n'est pas seule, et les coups qui lui seront portés seront ressentis par tous les autres Etats. Ses intérêts sont les mêmes que ceux des autres Etats de l'Union, et elle ne peut voir, d'un œil indifférent, la grande vallée du Mississipi, qu'arrosent des rivières navigables, sur une étendue de dix mille milles, l'immense et fertile territoire se prolongeant jusqu'au Pacifique, et qui peut recevoir une population de cent millions d'âmes, envahi par les étrangers.

Je parlerai surtout d'un autre principe du parti américain: "La non-intervention du gouvernement fédéral et celle des Etats dans les affaires de tel ou tel Etat." En s'attachant strictement à ce principe, on rendra l'union des Etats perpétuelle.

Cette question intéresse principalement le Sud. Cette immense augmentation annuelle de notre population se fixe dans les Etats où l'esclavage n'existe point et dans les territoires étendus de l'Ouest et du Nord-Ouest, d'où sortiront nécessairement des Etats libres, dont la naissance augmentera dans une progression inquiétante les influences qui, déjà, existent contre nous.

A cette question de l'immigration étrangère, se rattache, d'une façon intime, le progrès de l'Eglise Catholique Romaine aux Etats-Unis. Despotique, exclusive et intolérante, elle a toujours été, dans le passé, l'ennemie de la liberté d'opinion. Et si, d'un côté, je suis d'avis qu'aucune législation ne doit empêcher l'exercice des droits de citoyen que peuvent avoir ses membres, cependant je suis d'opinion que les votans et l'Exécutif doivent les exclure de toutes les places qui sont sous le contrôle du gouvernement.

Il me sera impossible de me présenter devant le peuple de cet Etat et de discuter, face à face, avec lui toutes ces questions. Soixante jours nous séparent de cette élection et, en supposant que je lui consacrasse tout ce temps, je pourrais à peine me rendre dans le tiers des différents comtés.—De plus, et cette raison est d'une haute importance pour moi, les affaires dont je suis chargé, et qui réclament ma présence dans les diverses Cours, m'occuperont jusqu'au jour de cette élection. Si, en face des opinions que j'émets et de la position que je prends ici, le peuple de la Virginie m'élève à la haute dignité de gouverneur de cet Etat, je remplirai ces fonctions avec fidélité et avec le peu de talent que je puis avoir.

Tous mes efforts tendront à augmenter encore la prospérité de la Virginie, à sauvegarder son honneur, à protéger ses intérêts et ses institutions.— Afin d'arriver à ce but, j'userai de tout le pouvoir dont je serai revêtu et, tout en protégeant ces intérêts et cet honneur, j'aurai toujours en vue le maintien de l'Union.

Très respectueusement, votre
obéissant serviteur,
THOMAS S. FLOURNOY.

Les nouveaux brevets de terres.—A propos du bill qui accorde des terres à ceux qui ont servi dans les guerres des Etats-Unis, un journal dit:— Nous apprenons que le Commissaire des Pensions ne pourra délivrer les brevets de terres avant trois mois. Les planches ne sont pas encore gravées et aucuns des préparatifs ne sont achevés. L'acte donnant des terres à ceux qui ont servi dans la guerre du Mexique et qui a passé au Congrès le 28 septembre 1850, n'était pas encore enregistré, le 21 janvier 1851, près de quatre mois après que la loi avait été votée. Nous pensons que les brevets ne seront pas prêts avant le même temps.

Les negres de Pittsburg — Pittsburg est le rendez-vous de tous les abolitionistes et de tous les nègres prétendus libres. Le 21 février, l'honorable Boyd, Orateur de la Chambre des Représentans, arriva à Pittsburg, accompagné de sa famille et d'une servante de couleur. Il descendit à l'hôtel St. Charles, et il allait se mettre à table pour déjeuner, lorsque l'établissement fut envahi par une bande de nègres qui l'injurièrent, le menacèrent, et essayèrent d'emmener avec eux et de force, la négresse de M. Boyd. Heureusement, les voyageurs qui se trouvaient à l'hôtel, les en empêchèrent. M. Boyd s'empressa de se rendre à bord d'un steamer qui partait pour Louisville, bien qu'il fut suivi par ces forcenés qui l'accompagnèrent jusqu'au bateau, en poussant des vociférations. Ils l'y auraient sans doute suivi si le capitaine, un revolver à la main, n'avait déclaré qu'il tuerait le premier nègre qui mettrait le pied à son bord.

Nous mourons de faim.—Depuis quelque temps, nous sommes menacés, à la côte, de mourir de faim; les bouchers manquent d'animaux et nous en sommes réduits à la morue et à la viande salée. Nous sommes pourtant convaincus qu'un homme entreprenant qui établirait une boucherie dans nos paroisses, gagnerait de l'argent.—*Avant Coureur*

☞ Nous sommes dans la même situation que vous-autres, ami D'Artlys.

La présentation de l'épée de Jackson au Congrès a mis en goût de reliques patriotiques; voici que le colonel W. Robinson exprime le désire de voir des pistolets offerts autrefois par M. de Lafayette au général Washington revenir au petit musée national, où figurent déjà les épées du premier et du septième président. Ces pistolets, après avoir passé entre les mains de Washington, qui s'en servit durant la guerre de l'Indépendance, échurent au colonel Robinson, qui les fit présenter, en 1824, au général Jackson, et ce dernier, dans son testament, en a disposé en faveur d'un des fils de M. de Lafayette, auquel ils ont été remis. Ils sont aujourd'hui entre les mains du petit-fils de Lafayette, qui voyage en ce moment aux Etats-Unis, et qui peut-être verra dans le désir exprimé par M. Robinson un appel auquel il ne saurait rester sourd.

Une Epître Know-Nothing.— Le journal *Ontario Times* (New-York) publie la lettre suivante, adressée à un membre qui a abandonné le parti Know-Nothing:

Conseil E. A., 25 janvier, 1855.

"Ansel Debow.— Vous êtes, par les présentes, notifié et averti, conformément à une loi adoptée par le conclave du G. C. du S. de N. Y., réuni en assemblée secrète, d'avoir à cesser de tenir aucune conversation sur les principes vis-à-vis desquels vous vous êtes montré traître.—Nous vous rappelons aussi les terribles chatiments qui attendent celui qui trahit son Dieu, et qui se parjure à la face des hommes.—Si vous écoutez cet avertissement—tant mieux! Dans le cas contraire— souvenez vous de Morgan. Le Comité.

☞Nous appelons l'attention des habitans de la campagne sur le moulin de Scott, pour égrener, broyer et moudre le maïs. Cette admirable machine, brévetée le 16 mai 1854, a obtenu le premier prix aux expositions agricoles du Missouri, du Kentucky, du Maryland, de la Virginie et de plusieurs autres Etats de l'Ouest et du Sud.

Elle ne pèse que 300 livres, et le mécanisme en est si simple, qu'elle peut être montée et mise en opération en vingt minutes. L'appareil du modèle No. 2, qu'un seul cheval met en motion, peut aisément moudre dix boisseaux de maïs par heure. Les modèles Nos. 3 et 5 n'exigent que deux chevaux, et pulvérisent 15 et 20 boisseaux par heures.

Ce moulin est une précieuse acquisition pour les planteurs et spécialement pour ceux qui élèvent du bétail ou des volailles. On peut se le procurer chez N. Overton, 101, rue Tchoupitoulas, à la Nouvelle-Orléans, qui exécutera avec toute la promptitude possible, les ordres qui lui seront expédiés de la campagne.—*Courrier.*

Un enfant mangé par un lapin.—On a déjà entendu, dit la *Chronique de Courtrai*, parler d'enfants dévorés par des porcs, mais par des lapins, jamais. Le cas vient de se présenter dans une commune de notre arrondissement.

Mercredi dernier, une pauvre veuve d'Avelghem, avant de sortir pour aller mendier un morceau de pain pour sa famille, plaça, pour prévenir tout malheur pendant son absence, ses deux enfants, dont l'un âgé de 4 mois et l'autre de 3 ans et demi, dans son lit. Précaution inutile, car un lapin qui se trouvait dans la maison, parvint à se glisser dans le lit auprès des enfants et se mit à manger le nez du plus jeune.

A son retour, la pauvre mère entendant des pleurs et des cris partant de sa maison, se hâta d'en ouvrir la porte; mais quelle ne fut pas sa frayeur en voyant le lapin encore occupé à mutiler son jeune enfant. Le nez était mangé jusqu'à l'os.

Un royal assassin.— Un crime a été commis par le roi de Hollande. Ce n'est pas la première fois que la royauté se rend coupable de meurtre. Elle est coutumière d'assassinats; mais rarement se laisse prendre sur le fait, ce qui est arrivé au roi de Hollande. Quoique marié, il avait une maîtresse; celle-ci, de son côté avait un amant, choisi parmi les officiers du roi. Un jour, le Sire les surprit. Transporté de jalousie, il les tua sur le champ. L'assassin est roi; la justice n'a rien à démêler avec son crime. O royale moralité!

SIEGE DE SEBASTOPOL.

Nous empruntons les extraits suivants à une correspondance, publiée par le *Courrier de Marseille*, dans le numéro du 23 février:

"Devant Sébastopol, le 10 février.

"Tout est prêt chez les Français pour recommencer le bombardement, qui sera probablement suivi d'un assaut. Mais les Anglais nous font attendre; leurs tranchées marchent lentement: on est obligé d'envoyer à leur aide des régiments français. Nos alliés dédaignent de remuer la terre; ils ne sont pas, comme nos soldats, nés laboureurs. Ils se battent bien, ils l'ont prouvé à Inkermann, où pendant deux heures ils ont résisté à 40,000 Russes; ils n'étaient que 5,000, et encore ils poussaient l'amour-propre jusqu'à refuser le secours des Français; et cependant, sans ces derniers, les Anglais auraient été exterminés. Nos alliés manquent d'élan et d'enthousiasme; il ne savent pas s'industrier comme nos soldats pour supporter sans murmurer le froid et les privations.

"Les Français font leur soupe deux fois par jour; ils prennent le café trois ou quatre fois, et ils le savent faire bon. Nos alliés, au contraire, ne pourraient pas se résoudre à faire la soupe, à aller chercher le bois nécessaire pour la cuison des aliments. Ils aiment à se battre, mais, après l'affaire, ils voudraient trouver un abri et leur rosbif tout prêt. Leur armée est réduite de beaucoup; ils n'ont plus de chevaux; aussi dernièrement nos soldats portaient au camp anglais les projectiles d'artillerie.

"Je n'ai pas encore fini tout ce que j'avais à dire sur les Anglais. Leur service administratif se fait assez mal, leur service médical laisse beaucoup à désirer; aussi ont-ils beaucoup plus de malades que nous. L'armement et l'équipement de leurs soldats sont très mauvais: leurs officiers ne cessent de nous dire qu'après la guerre ils feront de grandes réformes. Les Anglais, qui habient un pays situé au nord de la France supportent moins patiemment que nous les rigueurs de l'hiver: leurs officiers nous répètent toujours le refrain: Nous avons voulu prendre Sébastopol, puis aller passer l'hiver à Londres."

"Nous sommes maintenant débarrassés de l'hiver. Le prince Mentschikoff écrivait à l'empereur Nicolas qu'il comptait beaucoup sur les généreux décembre, janvier et février; les deux premiers ont été terribles, mais enfin ils ont été vaincus; février ne paraît pas trop redoutable, jusqu'à présent le temps est assez beau.

"Depuis quelques jours on prend de grandes précautions, les officiers et les soldats couchent habillés; on s'attend à une affaire prochaine. Il y a quatre jours, toute la division a pris les armes le matin au réveil; on avait dit qu'une forte colonne russe marchait vers le camp des Anglais. Le géneral Bosquet nous a conduits vers ce point, mais c'était une fausse alerte; les régiments sont rentrés dans leurs camps. J'ai vu ce jour-là, et pour la première fois, avec quelle gaieté le soldat français marche au combat; il n'y avait pas de malades; ceux qui souffraient nous ont suivis clopin-clopan, mais enfin ils sont arrivés jusqu'à l'endroit où la division a dû s'arrêter."

Meurtre a l'Hotel St. Charles.— Hier, à environ 3 heures de l'après-midi, le Dr. Horatio Parsons et un conducteur de cab, du nom de John Duffy, ont été tués à l'Hotel St. Charles. La police a arrêté Wm. C. Harrison ou Bill Harrison, qui est accusé d'avoir commis un de ces deux meurtres: il est en prison. Il circule des bruits contradictoires sur l'origine de cette malheureuse affaire. Nous étions sur les lieux et voici ce que nous croyons être la vérité:

Duffy, le défunt, était accusé, il y a trois ans, d'avoir trempé dans le meurtre de Weighmouth et de Green, et Wm. Harrison était un témoin important de l'Etat. Duffy fut acquitté, mais il voua une haine implacable à Harrison dont la déposition lui avait été contraire. Ils s'étaient querellés plusieurs fois, depuis cette époque et avaient, la dernière fois, échangé des paroles amères à bord du bateau à vapeur *Pacific*. Harrison, se voyant ainsi en butte au ressentiment de Duffy et voulant éviter une autre rencontre, demanda à ses amis ce qu'il devait faire; ceux-ci lui conseillèrent de s'armer et, dans le cas où il serait attaqué, de se défendre quelles que fussent les circonstances.

Harrison passait, hier à trois heures, en face du café "Jewell" dans la rue Gravier, vis-à-vis de l'Hotel St. Charles. Duffy l'aperçut et se mit à l'apostropher de la manière la plus insultante; Harrison répondit sur le même ton; chacun tira son pistolet; celui du défunt râta. Duffy prit la fuite poursuivi par Harrison qui fit deux fois feu sur lui tandis qu'il traversait la rue pour se réfugier dans l'Hotel. Duffy courut dans la salle de billard, toujours poursuivi par Harrison qui tira encore; la balle ne l'atteignit pas et passa près de la poitrine de M. Merriani, le propriétaire du salon. Duffy, avant de réussir à sortir de l'appartement essuya deux autres coups de feu; il traversa, en courant, la boutique de cigarres pour gagner la rue St. Charles, mais en arrivant sur le trottoir, il tomba mort.

Pendant la scène qui se passait dans la salle de billard, le Dr. Parson, qui était assis dans un coin et causait avec le Dr. Reynolds, reçut une balle au côté droit: "je suis blessé," dit-il, puis il voulut sortir, mais à peine avait-il fait quelques pas, qu'il s'affaissa sur le plancher et rendit le dernier soupir. Les uns disent qu'il a été tué par la balle du pistolet de Duffy; d'autres par celle du pistolet de Harrison. D'après le témoignage de M. Abraham Carlyle, qui a vu tout ce qui s'était passé, nous serions portés à croire que le Dr. Parsons a été tué par la balle de l'arme de Duffy. Ce fait sera probablement connu définitivement à l'enquête qui aura lieu aujourd'hui.

Le Dr. Parsons n'avait que 24 ans. Il est né au Texas et venait d'obtenir son diplôme à l'Université de la Louisiane.

Harrison est âgé de 26 ans, et Duffy, le défunt, avait 32 ans.—*Abeille.*

Espagne et Cuba.—Nous lisons ce qui suit dans les dépêches reçues par le *Picayune*:

"La correspondance de Madrid des journaux de Londres annonce que le gouvernement espagnol a reçu du général Concha, capitaine-général de Cuba, des communications confidentielles dans lesquelles il exprime les craintes que lui inspire l'état actuel de l'île. Il recommande, dit-on, de faire d'importantes concessions à la colonie, et surtout de lui accorder le privilége d'être représentée dans les Cortès. On ajoute qu'il aurait déclaré au gouvernement que l'émancipation des esclaves causerait le plus grand préjudice au pays. Ce serait, dit-il, une mesure fatale dont l'un des effets serait de porter l'île à demander au gouvernement américain de la recevoir dans l'Union. Le général Concha aurait en outre déclaré que si la métropole ne fait pas droit aux demandes des Cubanais en leur accordant certains privilèges, comme ceux par exemple qu'il sollicite pour eux, vingt mille homme ne suffiront pas pour maintenir Cuba sous la domination de l'Espagne."

Encore un outrage.—Il paraît que ce n'est pas seulement aux steamers américains qui voyagent dans le Golfe, que les croiseurs espagnols envoient des boulets. Un navire à voiles, une goëlette, a eu à subir une attaque brutale, qu'un journal de New-York raconte ainsi:

"Les journaux qui veulent absolument un *casus belli* de l'affaire du steamer *El Dorado*, vont avoir un nouveau sujet de clameurs dans le rapport du capitaine de la goëlette américaine *Magyar*, arrivée lundi de Kingston (Jamaïque) à New-York. Dans la nuit du 11 courant, ce navire se trouvait un peu au nord du cap San Antonio, à six milles de la côte, quand tout-à-coup un steamer espagnol tira sur lui.

Le capitaine ordonna immédiatement de virer de bord; mais pendant qu'on exécutait cette manœuvre, le vapeur envoya au *Magyar* deux autres boulets. Quand la goëlette fut arrivée à une faible distance, elle fut hêlée, mais le steamer reprit sa marche dans une autre direction."—*Orléanais.*

☞ Nous copions la dépêche télégraphique suivante, dans l'*Avant-Coureur* du 1er avril courant, non toute-fois sans rappeler à nos lecteurs que les nouvelles annoncées ce jour-là sont assez souvent autant de *canards*:

Charleston, 31 mars, 1855.

L'escadre des Etats-Unis, composée de la frégate *Columbia*, de 50 canons, de la corvette *Falmouth*, de 20 canons, du steamer *Princeton* de 10 canons et du steamer *Fulton*, de 5 canons, est arrivée devant Cube, sous le commandement du commodore Newton, pour demander des explications sur les deux coups de canon tirés sur le steamship *El Dorado*. Le général Concha ayant refusé de faire des excuses à notre gouvernement, le commodore Newton a bombardé la ville. Aux dernières nouvelles, le fort Moro était en ruines et tout portait à croire que le pavillon américain flotterait bientôt sur la *Reine des Antilles*. La corvette *Falmouth* avait été coulée bas.

La saison continue à être on ne peut plus défavorable et les planteurs n'ont, malheureusement, que trop sujet de se plaindre. La sécheresse qui règne depuis l'automne a sérieusement affecté la canne en empêchant la germination, le plant surtout a considérablement souffert, les souches sont, dit-on, un peu moins endommagées. Les sucriers les moins maltraités nous ont affirmé qu'ils s'estimeront fort heureux si, l'année prochaine, ils font seulement une demie récolte, et nous sommes d'autant plus porté à croire qu'il n'y a point d'exagération dans ce calcul que nous en connaissons plusieurs qui, ayant perdu leur plant, ont labouré en plein les souches pour reprendre la culture du coton.

Quant au maïs, sur la majorité des habitations, les premières semailles ayant été gelées, force a été de semer de nouveau, et l'on cite plusieurs planteurs, de la Prairie, qui sont en train de répéter cette opération pour la troisième fois.

Dans l'espoir d'un changement pour le mieux, il ne nous reste malheureusement à constater, pour la journée d'hier, qu'une légère giboulée; aujourd'hui le tems est couvert, et de tems à autres nous entendons le givre grésiller sur nos toits.

[*Villageois*, 29 *Mars*.

—Le mouvement populaire en Angleterre, prend les proportion d'une révolution.—"Pauvre Albion!" *Quantum mutata.*

Pont suspendu a Saint Anthony.— Depuis la construction du premier pont suspendu, fait en 1822, sur le Rhone à Tournai, la supériorité incontestable de ce système sur l'ancien, s'est établie en tous lieux. Nous voyons avec plaisir qu'on vient de terminer un nouveau pont suspendu à Saint-Anthony. Ce pont a, dit le St. Paul *Democrat*, 630 pieds de long. Il est supporté par des cables de fer composés de 2,000 fils no. 10. Les ingénieurs pensent qu'il peut supporter sans danger, un poids de 246,000 livres. Il relie la rive occidentale du Mississipi à l'île Nicolet, et se trouve élevé à cent mètres au moins du niveau des eaux.

COMMERCIAL.

(*Extrait de l'Abeille.*)

Nlle.-ORLEANS.—REVUE DE LA SEMAINE.
Vendredi soir, 6 avril.

La semaine qui vient de s'écouler a été marquée par une bonne demande et une hausse dans plusieurs articles. Le coton est arrivé en plus grande abondance, mais les basses eaux nous empêchent encore d'en recevoir de sources importantes.— Le télégraphe ne nous a pas transmis, à l'heure où nous écrivons, des nouvelles d'Europe plus récentes. Le Baltic a dû, cependant, arriver à New-York avec des avis jusqu'au 24 du mois dernier.

Nous avons eu enfin une pluie abondate qui a commencé hier et a duré toute la journée et toute la nuit. Il fait beau maintenant.— Le fleuve a monté; il est en ce moment à plusieurs pieds audessus de la marque des basses eaux.

COTON.—Arrivé depuis le 30 du courant, 33,578 balles. Expédié dans le même intervalle, 31,673 balles, faisant une addition au stock de 1,905 balles; et laissant en mains, y compris tout ce qui se trouve à bord des navires non expédiés aujourd'hui, un stock de 98,735 balles.

Nous avons annoncé, vendredi dernier, à la clôture, que les nouvelles par l'Asia avaient arrêté les transactions. Samedi, il se vendit à peine 1000 balles. Lundi, les détenteurs ayant fait quelques concessions, il se traita 6,000 balles. Mardi, les nouvelles par l'Atlantic amenèrent une très grande animation, et les opérations atteignirent le chiffre de 13,000 balles aux prix qui existaient avant l'arrivée du steamer. Mercredi, il se fit 5,000 balles, et hier 5,500, à des prix pleins. Aujourd'hui étant le Vendredi-Saint et les partis préférant attendre les nouvelles par le Baltic, il ne s'est pas vendu plus 2,500 balles à des prix fermes, ce qui porte les transactions de la semaine à 33,500 balles.

Classification de Liverpool.
Louisiane et Mississipi.

Inférieur,	5¼ à 6¼	Middling fair,	9¾ à —
Ordinaire,	7½ à 8-	Fair,	11 à —
Good ordin.	— à —	Fully fair,	— à —
Middling, de	8½ à 8¾	Good fair,	— à —
Good Mid. de	9¼ à 9½	Good fine,	— à —

SUCRE.—Bonne demande; la hausse s'est maintenue. Les ventes, jusqu'à jeudi, se sont élevées à 3,500 boucauts; et celles d'aujourd'hui à 800, faisant en tout 4,800 boucauts. Nous cotons: ordinaire, 3¾ a 4 cts; fair, 4¼ a 4½ cts; prime, 4¾ a 5 cts; choix, 5¼ a 5½ cts; clarifié, 4¾ a 6¼; raffiné, 6¾ a 7¾ cts la livre.—Une récolte de 700 boucauts a été vendue, sur plantation, à des conditions particulières.

MELASSE.— Hausse de 2 a 2½ cts par gallon, par suite de la bonne demande et du faible approvisionnement. Ventes, jusqu'à jeudi: 5000 barils à 22 a 26½ cts la fermentée à choix, et 1,800 barils ont été achetés aujourd'hui au même prix. Ventes de la semaine: 6,800 barils.

FARINE.—Le peu d'arrivages et la hausse sur d'autres marchés ont fait monter la farine à 50 cts de plus. La superfine se vendait au commencement de la semaine, $9 37½ a 9 50, mais elle vaut, depuis deux jours, $10, et le marché est très ferme à la clôture. Il s'est traité 7,500 barils, dont une partie achetée par les spéculateurs. Les marques extra ont rapporté $10 75 a 11. La superfine se détaille maintenant à $10 25, et l'extra à $11 25 a $11 50 le baril.

GRAINS.—Il est arrivé peu de maïs et la demande a été bonne. Les détenteurs ont obtenu 10 a 12½ cts de plus. Les prix qui étaient, au commencement de la semaine, de 95 cts a $1, sont, à la clôture, de $1 10 a $1 13. Ventes: 21,500 sacs.—L'avoine, à cause du faible approvisionnement, a haussé de 15 a 20 cts, les prix ayant été au début, de 55 à 58, et étant maintenant 75 cts. Ventes, 6,000 sacs.—Pas de blé sur le marché. La dernière transaction a eu lieu à $2 le prime.— Le son a été assez recherché à $1 65 a $1 75 les 100 livres. Cet article vaut $1 75 à la clôture.—Le foin de l'Ouest a rapporté $22 le tonneau.

BACON.— Nombreux arrivages et grande animation.—Les opérations comprennent 13,000 boucauts à 6¾ a 6½, les épaules, 7½ a 7¾ cts les plats-côtés, 8¾ cts les plats-côtés désossés, 8¾ a 8¾ cts les jambons au naturel, 10½ a 11 cts les jambons passés au sucre. Il s'est traité aujourd'hui 50 boucauts d'épaules à 6½ cts.

PORC.—Demande animée et hausse de 75 cts par baril. Le mess s'est vendu $15 25 au commencement de la semaine, puis $15 50 et hier, $16. Les transactions ont atteint le chiffre de 7,200 barils. Les prix, à la clôture, sont: mess, $16; M. O., $14 75 a $15, le M. O., remis $10 50; têtes, $8 50. Le mess se détaille maintenant à $16 50. Il s'est traité 100,000 livres de viande à 6¾ cts, 150,000 à 6½ cts, 57 boucauts de porc en grenier à 6¼ cts, 63 boucauts de plats-côtés à 6½ c, 50 boucauts d'épaules et de jambons à 5½ a 7 cts, et 300,000 livres de porc en grenier à 6¾ cts.

GRAISSE.— Prix plus fermes depuis quelques jours. Les transactions se sont élevées à 4,800 barils et tierçons et 3,500 barilets, les derniers à 10¾ a 10½ cts, et les seconds à 6½ cts la livres; 8½ le No. 2, 9c le No. 1, 9½c la prime, et 9½ cts la strictement prime. Une vente de 300 tierçons a eu lieu aujourd'hui à 9½ cts.

BOEUF.—Rien d'important. Le mess se détaille à $15 le baril et $8 le demi baril.

WHISKEY.— Rien d'important, mais hausse. Le rectifié a rapporté, en petites quantités, 29½ à 30 cts, et le non rectifié à 31 à 32 cts.—Transactions de Dexter à 34 à 35 cts le gallon.

DAGUERREOTYPES.

Mr. CHS. FREIDAL annonce respectueusement aux habitans des Opelousas et des environs, qu'il a ouvert un salon pour prendre les portraits au Daguerréotype, au Théatre des Variétés des Opelousas; il invite les dames et messieurs qui désirent avoir leurs portraits, à venir le voir. Il garantit la ressemblance, autrement il ne fait rien payer.

Opelousas, 14 Avril, 1855.—tf.

A VENDRE,

UNE propriété située dans un quartier agréable et retiré de la ville d'Opelousas, consistant en un terrain, une bonne maison, cuisine, écurie, &c. le tout en bon état.

S'adresser à ce bureau. (7 avril.

EDUCATION.

AFIN de remédier, s'il est possible, au désavantage occasionné par la fermeture du Collége St. Charles, les soussignés ont ouvert une Ecole particulière au Grand Côteau, où ils sont maintenant prêts à recevoir les élèves qu'on voudra bien leur confier. Les langues Anglaise et Française y seront enseignées. Le cours d'instruction comprendra la lecture, l'écriture, l'arithmétique, la Géographie, l'Histoire, la Grammaire les Mathématiques, la chimie et la philosophie naturelle.

Le prix de l'instruction sera de $50 par session de dix mois, payable par moitié et d'avance. Pour la pension, le blanchissage et l'instruction, $150. Aucune déduction ne sera faite pour la perte de temps de la part des élèves, à moins que ce ne soit pour cause de maladie sérieuse.

JOHN F. SMITH,
W. TURBEVILLE.

Se référer à: Dr. R. E. Smith, S. C. McPherson Esq. au Grand Coteau, et Jos. M. Moore et P. D. Hardy, Esqrs. à Opelousas.

Grand Côteau 14 Avril 1855.—3m.

VENTE PUBLIQUE.

Par le soussigné, encanteur public, dans et pour la Paroisse St. Landry.

IL sera vendu, en vente publique, au plus haut et dernier enchérisseur, par le soussigné, encanteur public, dans et pour la Paroisse St. Landry, à la dernière résidence de Ezekiel Eves, décédé, dans la ville de Washington, en cette Paroisse, le

Mercredi, 16 Mai prochain, 1855,

les propriétés suivantes, appartenant à la succession de feu Ezekiel Eves, décédé, à savoir:

UN CERTAIN DEMI

LOT DE TERRE,

situé dans la ville de Washington, Paroisse St. Landry, étant la moitié Nord-Ouest du Lot No. 74, sur le plan de la dite ville, borné au Nord par la rue Dupré, à l'Est par l'autre moitié du dit lot, appartenant à Auguste Follain, au Sud par la rue Carrière et à l'Ouest par le lot No. 77, appartenant au dit Follain, contenant environ un demi arpent superficiel, plus ou moins, ensemble avec les *Bâtisses et Améliorations* qui y sont situées.

Un lot d'Outils de Tonnelier et une Carabine.

Les conditions, qui seront avantageuses aux acquéreurs, seront annoncées le jour de la vente. ULYSSE GABEREL,
Encanteur.

Opelousas, 14 Avril, 1855.

VENTE A L'ENCAN.

LE soussigné offrira en vente, à l'encan, au plus haut et dernier enchérisseur, par la voie d'un encanteur dûment commissionné, devant la porte de la Maison de Cour, dans la ville des Opelousas, le *Mardi*, 15*me. jour de Mai prochain*, la propriété ci-dessous décrite, à savoir:

UNE HABITATION,

située en cette Paroisse, dans l'endroit appelé Vieille Grande Prairie, mesurant cinq cent quarante arpents de superficie, de terre, bornée au Nord par des terres publiques, au Sud et à l'Est par la veuve Alexandre Fontenot, et à l'Ouest par A. Baillo, ensemble avec

LES BATISSES
ET
AMELIORATIONS

qui y sont situées, consistant principalement en une bonne maison de résidence, autres bâtisses, le tout en parfait état.

Cette propriété peut être achetée à l'amiable, depuis ce jour à celui de la vente, en s'adressant à ce bureau ou à J. Remy Viou, à Washington, ou au soussigné.

Les conditions seront annoncées le jour de la vente. ONEZ. L. FONTENOT.

St. Landry, 14 Avril, 1855.

HORLOGERIE.

MME. MEDICIS a l'honneur d'annoncer au public de cette Paroisse et de ses environs, qu'elle vient d'entrer en arrangement avec un bon ouvrier horloger, qui sera toujours à son magasin, prêt, à réparer et nettoyer les montres et les pendules. Elle a aussi un assortiment complet de montres et pendules à vendre, ainsi que de la bijouterie fine et autre.

Ses prix seront modérés.

Opelousas, 14 Avril, 1855.

AVIS.

LE soussigné, agent de la Compagnie du Chemin de Fer de la Nouvelle Orléans, des Opelousas et de l'Ouest, sera aux Opelousas, Lundi et Mardi, 7 et 8, et au Grand Coteau, le 9 Mai prochain. Il invite tous les souscripteurs, en arrière, à venir le trouver et à payer ce qu'ils doivent, autrement il en fera la collection avec frais.

Le onzième et dernier payement est dû depuis le 1er courant.

WM. ROBERTSON, *Agent.*

Opelousas, 14 Avril 1855.—4f.

W. INGALLS,

Peintre de Portraits,

PREND la liberté d'informer ses amis et le public qu'il est de retour de la ville, et qu'il offre ses services (pour peu de temps) à ceux qui voudront conserver de bonnes ressemblances d'eux-mêmes ou de leurs amis. Les personnes qui possèdent des Daguerréotypes d'amis morts peuvent les avoir copiés de grandeur naturelle.

Son atelier est à la Maison de Cour.

Opelousas, 14 Avril 1855.

Succession de Léandre Bourque.

LES acquéreurs à la vente des biens de la succession de feu Léandre Bourque, sont par le présent informés que le premier payement est dû depuis le premier jour d'Avril courant, 1855. Ceux qui doivent à cette succession sont priés de venir régler le plus vite possible avec le soussigné, chez Mme. Léandre Bourque, à Bellevue, s'ils veulent s'éviter des frais.—Ceux à qui il est dû sont aussi priés de présenter leurs réclamations au soussigné.

VALERY S. BOURQUE,
Agent de l'Administrateur,

Bellevue, 14 Avril, 1855.—3f.

AVIS.

TOUS ceux qui ont des réclamations contre la succession de feue Madame Marie de la Conception Vienne, épouse décédée de Simon Gonor, sont priés de les présenter à MM. Garland & Lastrapes, avocats, aux Opelousas, et tous ceux qui doivent à la dite succession sont aussi invités à venir payer entre leurs mains le plus tôt possible s'ils veulent s'éviter des frais.

LANDRY HOLLIER,
Administrateur.

Opelousas, 14 Avril, 1855.

INSTRUMENS DE MUSIQUE.

LE soussigné a l'honneur d'informer ses amis et le public d'Opelousas et de ses environs qu'il se transportera chez les personnes qui auront besoin de ses services comme accordeur de pianos. Il réparera aussi les pianos et les instrumens de musique de tous genres.

Tous ordres à lui adressés ou laissés au bureau du *Courrier* seront ponctuellement exécutés. J. GRIMMER.

Grand Côteau 14 Avril 1855. 19

LISTE DES LETTRES

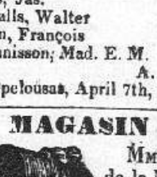
RESTANT au Bureau de Poste, aux Opelousas, Lne., le 1er Avril 1855:

Andrus, Alfred		Knox, Thomas	
Andrus, Albert		Lyons, William	
Andrus, Elisha		Lumpkins, R. H.	
Bihme, Mathilda		Lewis, W. B.	
Beraud, Joseph		Looney, R. J.	
Beraud, John		Leahy, David	
Boudet, Othon	2	Leblanc, Casimir	
Bacon, Joseph	2	Levoy, & Bro.	
Barbin & Godeau,		Laveau, Sainville	
Breaux, Drausin		Latiolais, Joseph	
Bremean, J.		Latiolais, Alfred	
Birotte, Simon		Lessie, A. K.	
Breaux, Mad. Ve. Tercy		Lyons, Egbert	
Buddo, Joshua Ca.		Liger, Hilaire	
Baber, Mrs. Sophie P.		Little, Miss Mary E.	
Begg, Gaspard		Latiolais, Mad. Ve.	
Chaudet, Mr.	2	Lebleu, Julien	
Carrière, J. M.		Meuillon, Antoine Donato	
Collier D. J. Miss		Meuillon, Mad. Theo.	
Corbet, Joseph		Matte, O.	
Castille, frères		Murdock, J. P.	
Carrière, Jos. M. père		Mayes, James	
Close & Carrière,	2	Mouillé, Pierre	
College, Franklin		Morgan, John P	
Cimmons, Jacob		Moore, James M.	
Castille, Alex. H.		Muller,	2
Chassré, Hermina		Meuillon, Belasire	
Coleman, T. J.		Moore, Mrs. E. W.	
Cottrell, Wm.		Moore, Michel	2
Chenier, Joseph		Mayer, F.	2
Castille, Mad. Alex.		Mestrick, Jules	4
Campbell & Gallaghar,		Melançon, Mr.	
Chaudet, Mad. L.		Malveau, Bte.	
Commeau, Pierre		Miller, Mr.	
Cushman, Wm.		Ortego & Delafosse,	2
Collins, W. D.		Olivier, Noel	
Castille, Alex.		Parent, Alex.	2
Cook, Patrick		Perkins, Miss Ellen	
Chaudet, Ernest		Patin & Arnaud,	
Daigle & Barrousse,		Peath, Gorgehead	
Durio, Mad. Ve.		Polecat, Miss Tally	
Daigle, Théoduie	6	Pumphrey, Other	
Dupray, Fransow		Powell, John	
Doucet, Joseph		Pepin, B.	
Donat, Martin		Pavy, P. J.	
Durio, Alex.		Reed, Wm.	
Daigle, Etienne		Rachal, Ve. J. B. Clement	
Déjean, Adolphe		Rachal, Mad. Clement	
Devilliers, Mad. Céleste		Ryan, Isaac Heirs of	
Déjean, Honoré		Roy Mad. Ve. Joseph	
Dunbar, H. L.		Richard, J. Bte.	
Emerson & Reed,		Roussillon, Mr. P.	
Elkins, William		Rachal, Leon	
Eaton, Fanny V.		Read, Henry O.	
Faulque, Armau L.		Richard, François	
Frazee, Wm. L.		Reed, A. C. Washington	
Forster, H. B.	2	Rachal, Casimir	2
Fontenot, Ant.		Richard, Alexandre V.	
Fontenot, Cyprien		Rishaw, Armon	
Fitch, Jno. S.		Richard, Valery	
Ford, Dr. Ash.		Richard, Mad. Ve.	
Fontaine, Réné		Read, W. S.	
Freydal, Mrs. A.		Richard, Bte.	
François & Défils,		Richard, Pierre P.	
Fontenot, Leuffroy		Singleton, Miss Nancy	2
Fissatt, P. B.	2	Sullivan, M. B.	3
Freydal, Mr.		Siegel Lewis	2
Fontenot, Simeon		Smith, John Smith	
Gil, Mlle. Léontine		Smith, J. P.	
Grimmer, Mad. Ve.		Smoot, Wm. M.	2
Guidry, Hypolite		Tombres, Miss Susanna	
Guidry, Miss Edmonia		Thompson, Flavius	2
Gay, Charles		Thompson, Mad. S.	
Guillory Mad. François		Terrill, John R.	
Gamez, Mad. Andrella		Touret, Louis	
Guillory, Evariste		Thibodeaux, Placide	
Guidry, Pierre		Thiry, Mr.	
Guidry, Mad. Ve.		Thibodeaux, Leon	
Guillemond, Ve. Lefevre		Thornton, A. J.	
Goodean, C. L.		Valin, Louis	
Gautreau, S. C.		Vernon, Matthey	
Hollier, Mad. Luke		Wilson,	
Harman, Abraham	2	Wheeler, A. J.	
Hayse, J. J.		Whelden, S. J.	
Harman, Joseph		Wible, Simon	
Hayse, Isaac	3	Whig, Editors of	
Hollier, Clara Mlle.		Wilson, Jno. G.	
Hébert, Louis		Wrider, Bte.	
Harman, S. B.		Williams, W. L.	
Hayse, Th.		Williams, M. L.	
Harman, Wm.		Young, Mrs. G. B.	
Hils, Jas.		Young, Lawrence	
Ingalls, Walter		Young, J. B.	
Jean, François		Young, Mlle. Melanie	
Kennisson, Mad. E. M.			

A. J. THOMPSON, P. M.

Opelousas, April 7th, 1855.

MAGASIN DE MODES.



Mme. PIGEON, de retour de la Nelle-Orléans, a l'honneur d'informer les dames des Opelousas et des environs, qu'elle a maintenant en main, un bel assortiment de Chapeaux de paille et autres.

Rubans, Broderie, Lingerie, &c., et en général tout ce que peut composer un magasin de nouveautés.

Elle espère que le public lui continuera le patronage dont elle a été favorisée jusqu'à présent.

Opelousas, 31 Mars, 1855.

AVIS.

MESSRS. GIBBS & CLARK désirent vendre leur Atelier de Carrosserie, avec leur clientelle bien établie. Pour plus amples renseignements, s'adresser à eux, sur les lieux.

☞ A partir du 1er Mars 1855, ils exigeront, pour tout ouvrage, du comptant ou l'équivalent. GIBBS & CLARK.

Opelousas, 7 Avril, 1855.—1m

Succession de Gustave Frugé.

LES acquéreurs à la vente de la Succession de Gustave Frugé, décédé, sont par ces présentes informés que le premier payement sera dû dans tout le mois d'Avril courant, et à moins qu'ils ne viennent payer au soussigné, sans délai, il sera collecté avec frais. JOSEPH ANDREPONT,
Administrateur.

Opelousas, 7 Avril, 1855.—4t.

OUVRAGES TYPOGRAPHIQUES exécutés avec promptitude et netteté au Bureau du Courrier des Opelousas.